

cinq minutes après je me trouvai dans la maison Vitet, au fond de la place Grenouille, sans jamais me rappeler quelles rues j'avois parcourues pour m'y rendre. Je ne repris ma tranquillité que dans son antichambre. Un domestique qui parut me dit que son maître étoit sorti. Je demandai instantamment qu'il m'indiquât le lieu où je le trouverois. Le domestique se décida à l'aller chercher et peu d'instants après il me l'amena. Je lui annonçai avec beaucoup de feu ce que je venois de voir et d'entendre. Je luy demandai l'ordre de courir défendre les prisonniers. Il me le refusa sous prétexte que j'étois trop agité et que je ferois quelque étourderie. Pour le piquer et l'engager à souscrire à ma demande, je lui dis que le bruit public étoit qu'il avoit reçu l'ordre des jacobins de faire assassiner les détenus. Il me dit que c'étoit une calomnie. Je parus le croire et luy indiquai le moyen que j'avois de faire retirer les scélérats sans répandre leur sang. Je lui proposai de répondre des moindres accidents. Il fut inflexible; il me congédia en m'engageant à me tranquilliser et m'assurant que les prisonniers ne couroient aucun danger, que toutes les précautions étoient prises, qu'il étoit obligé de me quitter sur le champ.

« On a dit depuis qu'il étoit à dîner chez les frères Périsse. Les brigands trouvant de la résistance auprès de la garde de Pierre-Cize se rentournèrent et furent rencontrés auprès de l'Homme de la Roche par ledit Vitet, qui les reconduisit à Pierre-Cize et leur fit livrer les prisonniers.

« Sur les dix heures du soir les brigands se firent ouvrir les portes de la prison de Rouâne, je ne sais en vertu de quel ordre, et y coupèrent plusieurs têtes. Ledit Vitet ayant appris que la garde nationale de Saint-Nizier et rue Tupin s'étoient assemblées place du Concert spontanément pour exterminer les septembriseurs, se rendit sur ladite place et